

Before you dive in

Read this article twice. First pass: don't stop for unknown words, just get the general idea. Second pass: use the vocabulary list below to fill in the gaps, and pay attention to how the article is structured.

Then tackle the comprehension questions — answer from memory first, and only check back against the text if you're unsure. The last question is just for you: there's no "correct" answer, it's a chance to practice giving your opinion in French.

You won't understand every single word, and that's fine. Reading real French content is about getting comfortable with the unfamiliar, not achieving 100%.

La question du **High-interest French** ne se limite pas au nombre de personnes qui parlent français. Une langue peut gagner des locuteurs tout en perdant de l'influence dans certains espaces stratégiques, comme la diplomatie, les organisations internationales, l'université ou le marché du travail. C'est tout le paradoxe actuel de la francophonie.

Le français progresse fortement en Afrique grâce à une population jeune et à l'augmentation de l'alphabétisation. Pourtant, dans plusieurs régions du monde, il paraît moins central qu'autrefois. Faut-il y voir un déclin réel, ou plutôt une transformation de sa place dans un monde devenu plus concurrentiel ?

Deux réalités qui semblent contradictoires

Le débat repose sur une distinction essentielle. D'un côté, le nombre de francophones augmente. De l'autre, le français peut reculer comme langue d'influence, de travail ou de communication internationale.

En Afrique, la croissance démographique joue un rôle majeur. Plus de la moitié des États africains sont membres de l'Organisation internationale de la Francophonie, ou OIF. Ces pays comptent des populations particulièrement jeunes, ce qui contribue à l'augmentation du nombre de personnes susceptibles de parler français.

Mais davantage de locuteurs ne signifie pas automatiquement davantage de puissance linguistique. Le **High-interest French** consiste justement à comprendre

cette nuance : une langue est à la fois un moyen de communication, un outil d'éducation, une ressource professionnelle et un symbole de rayonnement politique.

Pourquoi le français perd-il du terrain dans certains domaines ?

La secrétaire générale de la Francophonie, Louise Mushikiwabo, reconnaît que le français régresse dans certaines régions du monde et au sein d'organisations internationales. Historiquement, le français occupait une place importante dans les relations diplomatiques. Cette position était liée à l'influence politique, économique et culturelle de la France.

Aujourd'hui, cette influence s'est affaiblie dans plusieurs zones, notamment au Sahel. Au Mali, par exemple, le français, autrefois langue officielle, est devenu une langue de travail selon les termes adoptés par les institutions maliennes.

Ce changement ne veut pas dire que le français disparaît de la société malienne. Il montre plutôt que son statut évolue et que d'autres langues nationales ou internationales peuvent prendre une place plus visible. Pour analyser le **High-interest French**, il faut donc éviter les conclusions trop rapides : une langue peut rester très présente dans la vie quotidienne tout en perdant un statut institutionnel.

La concurrence des langues et la question de l'emploi

La concurrence linguistique est l'un des enjeux les plus concrets. Pour de nombreux jeunes Africains, parler français reste utile, mais cela ne suffit plus toujours pour accéder à un emploi ou développer une activité professionnelle.

L'anglais représente souvent une compétence supplémentaire essentielle. Le mandarin attire également de plus en plus d'étudiants, notamment en raison de la présence économique croissante de la Chine sur le continent africain.

Les investissements chinois concernent les mines et les infrastructures, mais aussi la culture et l'éducation. Des instituts Confucius proposent des cours de mandarin gratuits dans plusieurs pays africains. Dans ce contexte, apprendre le mandarin

peut devenir un choix pragmatique pour obtenir davantage d'opportunités professionnelles.

Au Kenya, cette tendance est particulièrement visible : beaucoup de jeunes apprennent le mandarin afin d'améliorer leurs perspectives d'emploi. Le français n'est donc pas nécessairement abandonné, mais il devient une langue parmi d'autres dans des parcours plurilingues.

- **Le français** demeure une langue de scolarisation, d'administration et de circulation régionale dans de nombreux pays.
- **L'anglais** ouvre l'accès à un espace international très large.
- **Le mandarin** est perçu comme un atout lié aux investissements et aux échanges avec la Chine.

Le défi du **High-interest French** est clair : le français doit rester utile dans un monde où les jeunes choisissent les langues aussi en fonction de leur avenir professionnel.

La mobilité, un enjeu décisif pour la francophonie

Une langue se renforce quand elle permet de circuler, d'étudier, d'entreprendre et de construire des projets. Or la mobilité au sein de l'espace francophone est devenue plus difficile pour certains étudiants, jeunes actifs et entrepreneurs.

Étudier en France coûte davantage qu'auparavant et l'obtention d'un visa peut être complexe. Lorsque les procédures sont longues ou incertaines, les personnes concernées peuvent choisir d'autres destinations et d'autres langues d'études.

Ce point est fondamental. Défendre le français ne consiste pas seulement à célébrer la langue ou à organiser des sommets. Il faut aussi rendre réelles les possibilités qu'elle promet : accéder à une formation, travailler avec des partenaires, créer une entreprise et voyager plus facilement.

La francophonie politique face à ses contradictions

La francophonie ne concerne pas uniquement la langue. L'OIF défend également des principes politiques, notamment la démocratie, la liberté d'expression et l'État

de droit. C'est pourquoi le retour de la Guinée dans l'organisation soulève des interrogations.

La transition politique guinéenne est critiquée pour les restrictions imposées à la presse et aux médias, ainsi que pour la disparition de responsables politiques et de membres de la société civile. Ces réalités semblent difficiles à concilier avec les valeurs affirmées par la Francophonie.

L'OIF explique cependant privilégier une logique d'accompagnement. Les autorités guinéennes ont présenté un calendrier de transition comprenant un référendum et des élections. L'organisation choisit donc de rester présente afin d'accompagner ce processus.

Cette position pose une question plus large : jusqu'où une organisation internationale peut-elle intervenir dans les affaires intérieures de ses États membres ? Le Niger, membre fondateur de l'OIF, ainsi que le Burkina Faso et le Mali, ont été suspendus à la suite de coups d'État. La gestion de ces crises révèle les limites d'une francophonie politique qui cherche souvent à éviter l'accusation d'ingérence.

Vers une francophonie davantage économique ?

Face à ces difficultés politiques, le discours se concentre de plus en plus sur la francophonie économique. L'idée est simple : renforcer les échanges, les investissements et les partenariats entre pays francophones pourrait consolider les liens culturels et linguistiques.

Cette orientation peut être utile, à condition de préciser ce qu'elle recouvre. Une francophonie économique crédible doit offrir des résultats concrets : des formations, des réseaux d'entrepreneurs, des débouchés professionnels et une mobilité facilitée.

Le Sommet de la Francophonie organisé en France, avec de nombreux chefs d'État et de gouvernement attendus, cherche aussi à rappeler que cet espace existe toujours sur la scène internationale. Dans un contexte où la Chine réunit régulièrement des dirigeants africains à Pékin, la France et l'OIF veulent montrer qu'elles ont encore une carte à jouer.

Le **High-interest French** prend alors une dimension géopolitique. Il ne s'agit pas

seulement de protéger une langue, mais de démontrer qu'elle permet encore d'innover, de créer, d'entreprendre et de coopérer.

Alors, peut-on parler de déclin ?

Oui, si l'on parle de la baisse de l'influence française dans certains territoires, de la concurrence accrue de l'anglais et du mandarin, ou de la diminution du français dans certains espaces diplomatiques.

Non, si l'on considère la croissance du nombre de francophones, particulièrement en Afrique, la vitalité culturelle de la langue et son rôle dans de nombreux systèmes éducatifs et administratifs.

Le mot **déclin** est donc insuffisant s'il laisse penser à une disparition. La situation est plus complexe : le français change de centre de gravité, de fonctions et de rapports de force. Son avenir dépendra moins de son prestige passé que de son utilité concrète pour les nouvelles générations.

Activité B2/C1 : résumer le débat et prendre position

1. Résumez les deux positions

Rédigez un paragraphe de 120 à 150 mots dans lequel vous présentez les deux idées opposées.

- **Position 1** : le français est en déclin parce qu'il perd de l'influence diplomatique, économique et institutionnelle.
- **Position 2** : le français reste une langue d'avenir parce que le nombre de francophones augmente, notamment en Afrique.

Utilisez au moins quatre connecteurs logiques : **cependant, en effet, tandis que, par conséquent, néanmoins, dans la mesure où.**

2. Prenez position

Répondez à la question suivante en 180 à 220 mots :

À votre avis, le français est-il une langue en déclin ou une langue en transformation ?

Justifiez votre réponse avec au moins trois arguments. Vous pouvez vous appuyer sur les thèmes suivants :

- la démographie africaine ;
- le rôle du français dans l'éducation et l'emploi ;
- la concurrence de l'anglais et du mandarin ;
- la mobilité des étudiants et des entrepreneurs ;
- la place de la francophonie dans les relations internationales.

3. Expressions utiles pour argumenter

- **Il serait réducteur d'affirmer que...**
- **Cette évolution ne signifie pas nécessairement que...**
- **On peut distinguer le nombre de locuteurs de l'influence réelle d'une langue.**
- **L'un des principaux enjeux réside dans...**
- **À condition que les pays francophones puissent...**
- **Je considère que le français est moins en déclin qu'en recomposition.**

Le **High-interest French** invite finalement à poser une question plus précise que celle du déclin : quelle place le français peut-il occuper dans un monde plurilingue, compétitif et profondément connecté ?